

Castoriadis : l'avocat de la démocratie

François Dosse

Si Castoriadis est très critique sur la Grèce contemporaine, il considère par contre que les Grecs anciens ont créé quelque chose de tout à fait neuf et sur lequel nous devrions réfléchir pour sortir de la torpeur qu'il diagnostique sur notre temps présent. La Grèce du V^e siècle av. J.-C. a en effet créé la démocratie politique avec l'émergence des cités, de la *polis* avec sa communauté citoyenne qui s'est dotée d'institutions qui n'ont d'autre fondement que celui qu'elle veut bien leur donner. Il ne s'agit cependant pas, pour Castoriadis, de faire de cette expérience historique un modèle, mais de s'en ressaisir pour en faire un germe fécond pour instituer une vraie démocratie. Pour étayer sa thèse, Castoriadis a dû rompre avec la vision continuiste qui a longtemps dominé selon laquelle la Grèce aurait été l'esquisse de la future démocratie occidentale à une époque où l'individu n'existait pas encore et qu'à ce titre, elle est bien notre berceau, mais la démocratie moderne serait allé beaucoup plus loin dans l'épanouissement des valeurs démocratiques. Ainsi pour l'historien Ernest Lavisse, en 1890, « notre histoire commence avec les Grecs ». A rebours de cette conception, Castoriadis s'appuie sur le tournant historiographique des années 1960-1970 concernant la Grèce ancienne et qui jette un tout nouveau regard pour retrouver la singularité de l'homme grec et l'exceptionnalité de l'imaginaire grec de l'époque. Castoriadis tire les enseignements de ces apports qui proviennent de l'anthropologie historique, celle de Moses Finley, Jean-Pierre Vernant, Pierre Vidal-Naquet, Marcel Detienne, Claude Mossé. Ce qui naît, selon Castoriadis, entre le VIII^e siècle et le V^e siècle av. J.-C., la *polis*, est de l'ordre d'une invention radicale qui ne peut être rabattue sur un système causal. Ce sentiment de commune appartenance et sa traduction politique ne peut en effet pas être réduit à une simple volonté de territorialisation puisque Thémistocle dit être prêt à refonder Athènes ailleurs, et Castoriadis de rejeter toutes les explications monocausales comme le fait que la naissance de ces cités serait la résultante de la révolution hoplitique ou encore de la crise démographique. La raison majeure de cette invention se trouve dans l'imaginaire politique d'une communauté autonome qui s'est ainsi constituée à partir d'un acte collectif volontaire qui a rejeté toutes les formes d'hétéronomie. Proclamant les règles d'une société qui assume pleinement son autonomie, qui n'a aucun fondement transcendantal, le peuple (*Demos*) proclame

sa souveraineté (*Autodikos*) ainsi que l'égalité politique (*Isonomia*), se dotant d'une institution, l'assemblée du peuple (l'*Ecclesia*). Ces Grecs de l'antiquité ont ainsi créé une démocratie directe pour la première fois dans l'histoire de l'humanité et Castoriadis d'insister sur le fait que le régime démocratique authentique se définit par opposition à toute forme de délégation de pouvoir, de représentation qui caractérise pourtant la démocratie moderne, laquelle n'est selon lui qu'une oligarchie. La politique, en Grèce ancienne, n'était pas considérée comme une spécialité particulière et réservée à une catégorie sociale formée pour l'exercice de l'autorité au contraire des activités qui relèvent d'une *technè*. Elle est affaire de tous et ne peut être confisquée par une caste savante d'experts. Dans la mesure où la politique est l'affaire de tous, la sagesse pratique (*Phronesis*) relève de la responsabilité de l'ensemble de la communauté citoyenne. L'autre volet de l'autonomie réalisée par les Grecs anciens touche à l'existential et au rapport à la finitude de l'existence. Une autre singularité de cette Grèce antique que Castoriadis relie à la dimension politique, est qu'il n'y a pas de religion révélée et cela dès Homère, aucune promesse d'immortalité, de salut individuel après la mort. Puisque la religion grecque n'offre aucun horizon d'espérance. Tout va s'auto-centrer sur l'expérience et l'espérance terrestre : « Ce qui fait la Grèce, ce n'est pas la mesure et l'harmonie, ni une évidence de la vérité comme dévoilement. Ce qui fait la Grèce, c'est la question du *non-sens*, ou du *non-être*¹. » A partir de ce sentiment de l'absurde, de la certitude de la finitude, se noue, selon Castoriadis, une réaction qui nourrit un imaginaire fondé sur la rationalité, la loi, le cosmos.

Cet approfondissement démocratique n'est possible que si la société conquiert davantage d'autonomie. Le thème de l'autonomie est majeur chez Castoriadis. Il est à l'horizon de toute sa pensée comme un objectif à approcher toujours davantage. Il doit être entendu doublement, à la fois comme conquête de l'individu capable de donner le maximum de sa puissance d'être, de ce que Spinoza appelle le *Conatus*, de ce que Ricoeur qualifie de capacité. A cet égard, la psychanalyse est, selon Castoriadis, d'un grand secours pour mettre en adéquation un désir d'être et un faire, une réalisation personnelle. L'autonomie est aussi et surtout, selon Castoriadis, le fait qu'une société doit tendre vers son auto-détermination de manière consciente, se doter de limites, de règles à chaque moment contrôlées et révisables par les citoyens. Le thème de l'autonomie exprime la conviction que la société humaine peut s'auto-gouverner, tant au plan politique que

¹ - Castoriadis, « La *polis* grecque et la création de la démocratie », *Le Débat*, 1986/1, n° 38, p. 278.

dans le domaine de l'économie, en décidant ce qu'elle juge bon, en donnant un sens à l'action collective. De ce point de vue, Castoriadis défend une position athée radicale en récusant toute forme de transcendance, toute hétéronomie selon laquelle la société aurait des règles extérieures à elle-même, ce qui ne l'empêche pas de dialoguer avec des intellectuels chrétiens. Sa vision en appelle à la responsabilité humaine dans la mesure où une société autonome est une société pleinement responsable d'elle-même et de ses orientations. A l'horizon de l'autonomie, il y a donc la liberté humaine. Cela renvoie à ce que disait Thucydide lorsqu'il disait qu'il faut choisir : « se reposer ou être libre. »

Ce qui me semble fondamental, c'est que la pensée de Castoriadis, qui ne fait jamais système, et qui pourtant est un bloc très cohérent, est une œuvre ouverte sur l'avenir et nous donne quelques clés pour penser le 21^e siècle. Il a en effet tôt pressenti notre basculement de régime d'historicité, ce que l'on appelle le présentisme, la crise d'historicité que l'on traverse et qui se caractérise par l'effondrement d'un des trois termes qui composent le temps, le futur, le devenir qui a sombré dans le tragique 20^e siècle. Il appartient à notre époque, à l'orée du 21^e siècle, de repenser un projet d'avenir qui ne soit pas funeste, de réagir là encore contre les tentations barbares. Il nous invite à faire retour sur notre passé, non dans une perspective muséographique et touristique, mais avec l'idée de rendre plus déterminé ce que Koselleck appelle notre « horizon d'attente » et ce qu'il appellerait notre « imaginaire social-historique ».